LE TRÉSOR D'AŢEL ET SES RELATIONS BALKANO-DANUBIENNES

Parmi les multiples objets d'intérêt historique que possède le Musée Brukenthal de Sibiu, se trouvent les pièces du trésor d'Aţel, qui, bien qu'acquises depuis 1905, sont restées inédites [1].

C'est ce trésor qui formera l'objet de la présente étude. Il fut découvert par hasard, dans les vignobles de la commune d'Aţel (district de Mediaș, région Staline), à environ 50 cm de profondeur, et se trouvait placé dans un vase en terre cuite [2]. Il se compose de 375 monnaies en argent et d'une en bronze. En dehors de ces 376 pièces, le trésor renferme aussi les objets suivants en argent: quatre fibules, une chaîne tréssée à laquelle est suspendu un médaillon rond, deux bracelets et deux bagues. On a conservé aussi quelques fragments du vase qui contenait le trésor (inv. n° 7 149—7 161) [3].

A notre grand regret, ces monnaies ne peuvent plus être identifiées, vu qu'elles ont été mélangées, lors de la première guerre mondiale, avec d'autres monnaies de la collection du Musée Brukenthal. Toutefois l'intérêt historique de celles du trésor d'Aţel peut être mis en lumière, grâce à une note de M. Csaki,

---

[1] Au sujet de ce trésor, il existe quelques brèves mentions. V. Pârvan est le premier à en parler (*Getica, o protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, p. 301, n° 5; p. 553, pl. XXXVII/2), l'attribuant à l'époque La Tène. Le trésor est ensuite mentionné par G. Severeanu, qui cite comme analogies pour les fibules en argent en forme d'ancre, une fibule du trésor d'Aţel au sujet de laquelle il affirme (à tort, comme nous allons le prouver) qu'elle a été trouvée avec 375 deniers d'Antonin le Pieux et une bague en argent (dans « Bucureşti », II, 1935, p. 209). Enfin, il en est fait mention dans l'ouvrage de K. Horedt (dans MBBM, IX—X, 1944—1948, p. 110) qui énumère aussi parmi les trésors daces de l'époque La Tène, celui d'Aţel, qui selon lui devrait plutôt être attribué à l'époque romaine.

[2] Nous remercions ici encore le Directeur du Musée Brukenthal, N. Lupu, qui a bien voulu mettre à notre disposition ces objets pour les publier, ainsi que le professeur K. Horedt, qui a attiré notre attention sur la nécessité de faire connaître ce trésor.

[3] Le registre d'inventaire du Musée Brukenthal spécifie que « Der hier verzeichnete Sielber-Depotfunde wurde von dem Mädchen Regina Pitters beim Riegolen des Weingartens Top. Z. 2241 etwa 50 cm unter der Erdoberfläche im Teil des Grundstückes gemacht. Der Fundort liegt auf dem Gebiet der Gemeinde Hetzeldorf in der Mitte zwischen dieser und Tobsdorf im Ried: Matz ». La découverte a été enregistrée sous le n° 508 de 1905 dans le registre d'entrée du Musée Brukenthal, et sous les n°s 7149 — 7161 dans le registre d'inventaire du musée.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ancien directeur du musée [4], où il est question de « 375 Silbermünzen, 1 Bronzemünze... Gordianus III 238—244 diese größere Art von Denaren besonders unter diesem Kaiser häufig geprägt. Av. Imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug. Rv. Liberalitas Aug. II. Elagabalus 218—222, Iulia Paula, seine Gemahlin, Iulia Soaemias seine Mutter, Maximinus I 235—238 ».

Selon l'observation laissée par M. Csaki, les monnaies émises sous Gordien III, avec un module plus grand que le denier, ne peuvent être que les antoniniens.

D'après cette note, les 376 monnaies appartiennent aux empereurs Héliogabale, avec Iulia Paula et Iulia Soaemias, Maximin Ier et Gordien III, mais elles n'auraient été thésaurisées que dans la première moitié du IIIe siècle n. è. Cette affirmation paraît peu vraisemblable car, comme nous le verrons par la suite, une partie des objets trouvés avec les monnaies datent plutôt du IIe siècle ; d'autre part, un trésor constitué de pièces semblables, découvert en 1931 à Vîrtopu (distr. de Pleniţa, région de Craiova), contient aussi des monnaies du temps de l'empereur Trajan. Il est possible que M. Csaki n'ait déterminé qu'une partie des monnaies. Dans ce cas, nous n'avons plus la certitude absolue concernant les plus anciennes pièces du trésor. En échange, nous croyons que la dernière date à assigner aux pièces du trésor est celle indiquée par les monnaies déterminées par M. Csaki, les plus récents exemplaires étant les monnaies du temps de Gordien III, dont le règne indique la date approximative à laquelle fut enfoui le trésor. A l'appui de cette thèse citons le trésor de Vîrtopu, dont les plus récentes monnaies appartiennent également à l'époque de Gordien III. En dehors du trésor de Vîrtopu, on connaît encore sur le territoire de l'ancienne Dacie sept trésors monétaires dont les plus récentes monnaies datent du temps de Gordien III : ce sont les trésors d'Apoldul Mic, d'Ocna Sibiului, de Jeledinţi, de Săpata de Jos, de Dobridor, de Bălești et de Geomal. Leur enfouissement, comme du reste aussi celui du trésor d'Aţel, a été mis en relation avec l'invasion des Carpes en l'année 242 [5]. Cette invasion n'atteignit pas seulement les provinces de Mésie et de Thrace, mais aussi la Dacie, quoique l'Histoire Auguste [6] ne parle de l'invasion des barbares que dans ces deux provinces.

On attribue en général cette invasion aux Goths et aux Carpes [7]. Par conséquent, le trésor d'Aţel fait partie des trésors enfouis lors de cette invasion, et a dû appartenir à quelque riche habitant de l'endroit. Quoiqu'on n'ait pas fait de fouilles systématiques, des découvertes isolées permettent de supposer l'existence à Aţel d'une station intensément habitée, à partir de l'époque néolithique et jusqu'à l'âge du bronze et du fer [8]. Dans la seconde période de l'âge du

[4] La notice est conservée parmi les manuscrits de M. Kimakowics à la section des manuscrits du Musée Brukenthal.

[5] M. Macrea—D. Protase, *Tezaurul de monede imperiale romane de la Geomal şi invazia carpilor din anul 242 în Dacia*, dans SCŞ Cluj, V, 3—4, 1954, p. 549.

[6] *Vita Max.* et *Balb.* 16, 3.

[7] V. Cristescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 91; E. Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala, 1941, p. 127; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 168.

[8] De la vaste bibliographie relative à cette localité nous citerons C. Gooß, *Chronik der arhäologischen Funde Siebenbürgens*, Sibiu, 1876, pp. 27, 28, 56; G. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, Bucarest, 1880, p. 780, 804, 805, 895; I. Andrieşescu, *Contribuţie la Dacia înainte de Romani*, Iaşi, 1912, p. 30; I. Marţian, *Repertoriul arheologic pentru Ardeal*, Bistriţa, 1920, p. 33; M. Roska, dans « Közlemenyek, Cluj », I, 1941, p. 57; idem, dans Erdely Régészeti Répertoriuma, I, Cluj, 1942, p. 71, n° 2; J. Hampel, *Trou-*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

fer (La Tène), il a existé à Aţel un vaste camp fortifié où l'on a retrouvé de nombreuses traces d'habitation. L'époque romaine est représentée par quelques objets, dont une petite Vénus en terre cuite, deux pierres tombales et plusieurs menus objets de bronze, ce qui dénote que cet établissement a continué à exister à l'époque romaine.

Le propriétaire du trésor découvert en 1905, paraît probablement, d'après la nature des pièces, avoir été un autochtone, il n'est cependant pas totalement exclu que ce fût un colon romain. Mais un fait demeure certain, c'est que c'était un personnage aisé. Si l'on prend en considération les 375 pièces d'argent, on constatera qu'elles représentaient une valeur assez appréciable, sans compter les parures en argent, qui avaient certainement une valeur bien plus grande encore. En général, dans la Dacie romaine, on thésaurisait les objets et les monnaies en argent, tandis que les objets et les monnaies en or, qui représentaient une valeur bien plus grande, font défaut. De ces constatations, on a conclu que les possesseurs des trésors en argent de Dacie, spécialement ceux du IIIe siècle n.è., étaient de petits propriétaires terriens, colons ou autochtones, qui avaient réussi à se créer une situation meilleure, formant ainsi la classe aisée [9].

On peut affirmer, en tenant compte de l'information laissée par Csaki et de l'analogie avec les autres trésors de Dacie, que le trésor d'Aţel a été enfoui vers la fin de la première moitié du IIIe siècle, au temps de l'empereur Gordien III, lors de l'invasion de 242; la thésaurisation, ou plutôt l'accumulation des monnaies et des parures en argent, s'est probablement produite à partir du IIe siècle, par conséquent avant Héliogabale, le premier empereur dont les monnaies soient mentionnées dans la note de Csaki. Nous ne pouvons établir avec certitude la date des monnaies les plus récentes de notre trésor.

Il est possible que le propriétaire du trésor ait été tué ou réduit en captivité pendant l'invasion, comme ce fut le cas des habitants de la Mésie inférieure lors de l'invasion des Goths et des Carpes en 238 (CIL, III, 12 455) lorsque la crise du système esclavagiste ébranlait déjà l'empire romain et que les attaques des barbares devenaient de plus en plus fréquentes.

Nous en venons maintenant à l'analyse des pièces conservées du trésor d'Aţel.

DESCRIPTION DES OBJETS DU TRÉSOR D'AŢEL

1. *Vase en terre cuite* (fig. 1) dont il ne se conserve qu'une partie du fond et des fragments des parois. Le vase est de couleur gris foncé, presque noir, avec par endroits une nuance rougeâtre. Il a été confectionné au tour, d'une argile impure, contenant de nombreux grains de sable. Les traces du four du potier sont très visibles, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du vase, et surtout sur le fond, où elles apparaissent en cercles concentriques profonds. Les dimensions du fragment conservé sont les suivantes: hauteur 8 cm, diamètre maximum 12^cm^ 1,

vailles de l'âge du bronze en Hongrie, Budapest, 1886, pp. 7—8; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 301; D. Popescu, *Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen*, Bucarest, 1944, pp. 108—109; K. Horedt, *op. cit.*, pp. 98, 108.

[9] Cf. M. Macrea D. Protase, *op. cit.*, p. 548.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

diamètre du fond 6cm 2, tandis que l'épaisseur des parois est de 0cm 4 (inv. n° 7 149) [10].

2. *Quatre fibules: a) Fibule en forme d'arbalète (Armbrustfibel)*, très bien conservée (fig. 2/1). Le corps et les bras, en forme de croix, se terminent par un bouton sphérique. Le corps de la fibule est courbe, à la façon d'une arbalète, et le bouton par lequel se termine son extrémité supérieure est un peu plus allongé que ceux des bras.

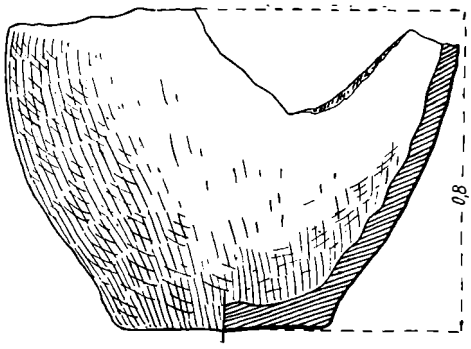


Fig. 1. — Le vase qui contenait le trésor d'Aţel.

Aussi bien le pied, de forme quadrilatère, que les deux bras sont ornés de motifs géométriques, le premier sur toute sa surface, les derniers à leur extrémité latérale. L'épingle de la fibule est simple, sans ressort. Dimensions: longueur 5cm 9, largeur 4cm 1, longueur du pied 2cm 3, largeur du pied 0cm 4 (inv. n° 7 150).

b) Trois fibules en forme d'ancre (Ankerfibel) (fig. 2/2, 3, 4) ayant à leur base deux petites plaques latérales, de forme quadrilatère, recouvrant les spirales du ressort. Les bras des ancres se terminent par un bouton sphérique ayant au centre un bouton plus petit. A l'extrémité inférieure du pied il existe un bouton pareil aux précédents, mais plus grand. Un autre élément caractéristique de ces fibules est représenté par les deux ailettes rondes, latérales, placées approximativement au point de jonction du corps de la fibule avec le pied, ainsi que par les deux rangées de petits grains en relief, situées à la base et à la pointe de l'ancre. Ces trois fibules sont pourvues d'un anneau pour fixer la chaîne, deux à leur extrémité de gauche (en les regardant de face) et une à son extrémité de droite. Dimensions: longueur 5cm 6 —5cm 8, largeur 5cm 6.

3. *Chaîne en argent* (fig. 2/5) qui, à première vue, paraît être tréssée de quatre fils d'argent. Examinée de près, on constate qu'elle est formée de mailles qui s'entre-pénètrent et donnent l'impression d'une tresse. Un médaillon rond, orné d'une proéminence demi-sphérique, placée au centre, est suspendu à cette chaîne. La demi-sphère, ainsi que toute la surface du médaillon, sont ornées de granules et de petits cercles en relief. La partie centrale du médaillon a été travaillée séparément et soudée ensuite à un cadran très mince, orné de même d'une rangée de petits granules en relief, dont trois sont plus accentués. La partie centrale en est aujourd'hui détachée. La chaîne était munie d'un fermoir également en argent [11] pourvu à chaque extrémité d'un anneau pareil à celui qui relie la chaîne au médaillon et rattachant le fermoir aux extrémités de la chaîne. Leur jonction avec celle-ci était probablement assurée par deux petits tubes en argent qui se sont perdus. Le fermoir se compose de deux pièces, l'une ayant une ouverture

[10] Voir par exemple le matériel provenant de l'établissement de Cristeşti: D. Popescu, dans « Materiale », II, 1956, pp. 172—179, fig. 114/6.

[11] Dans l'inventaire du musée, elle est enregistrée comme boucle de ceinture, mais un examen attentif prouve que l'objet avait l'emploi indiqué par nous.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

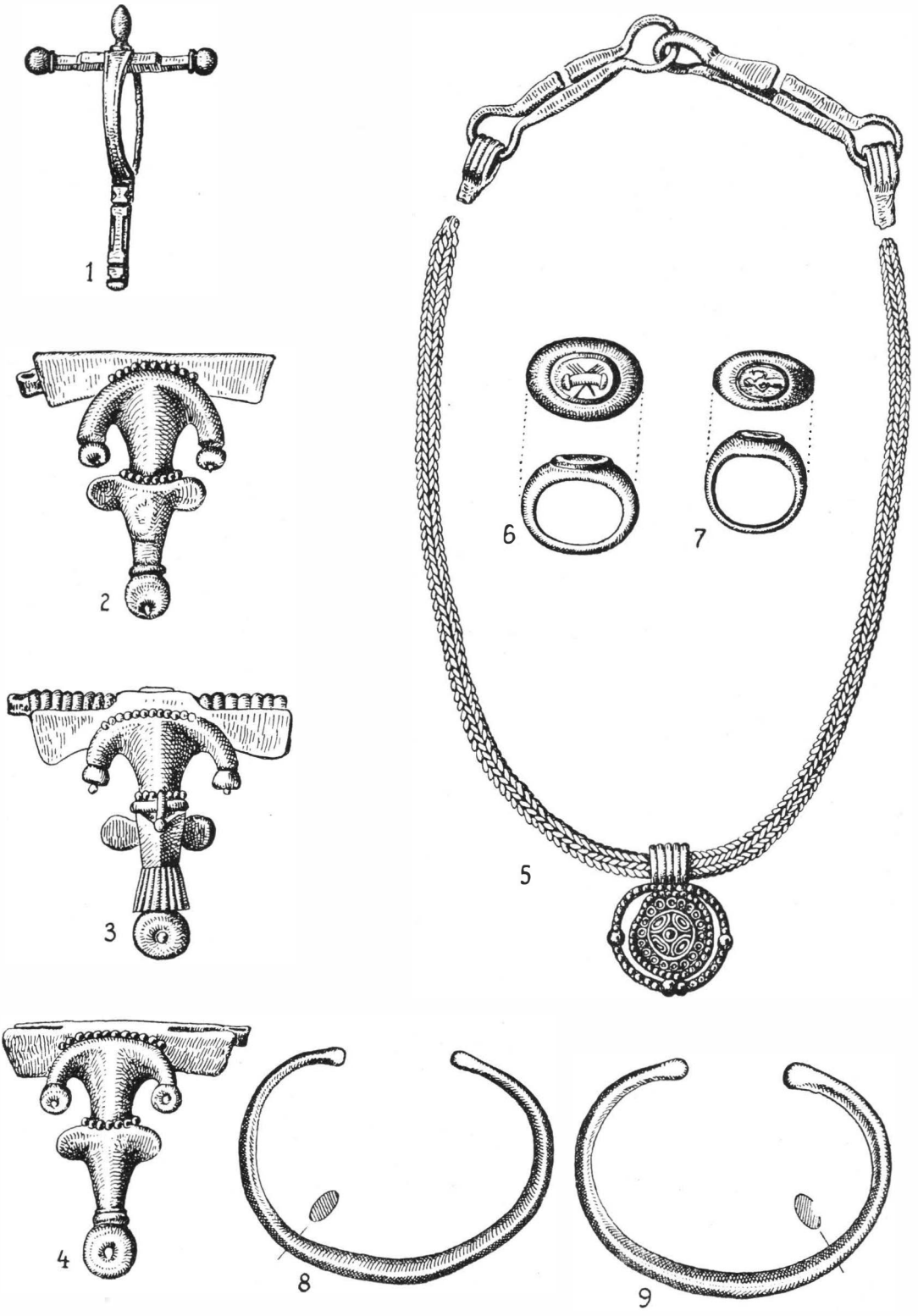


Fig. 2. — Le trésor en argent d'Ațel.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

et la seconde un crochet. Le crochet, aplati en « bec de cane », est mobile et peut s'introduire dans l'ouverture de la première pièce. Dimensions: longueur de la chaîne 32cm 5 sans fermoir et 43 cm avec fermoir; grosseur 0cm 5, diamètre du médaillon 2cm 1 (inv. nº 7 157—7 159).

4. *Deux bagues* (fig. 2/6—7) de forme simple, ayant chacune une pierre incrustée. L'une des pierres est de couleur orange et représente une figure féminine debout, la main droite posée sur la hanche et tenant quelque chose, de la main gauche levée (fig. 2/7). La seconde pierre est de couleur rouge (cornaline) et représente probablement un animal stylisé (fig. 2/6). Dimensions: diamètre horizontal 2cm 1 et 2cm 3, diamètre vertical pour les deux exemplaires 2cm 1; épaisseur 0cm 3 (inv. nº 7 155—7 156).

5. *Deux bracelets* (fig. 2/8—9) de forme et de section ovales, aux extrémités légèrement épaissies ne se rejoignant pas, dépourvus de tout ornement. Les bracelets ont été façonnés par martelage et non par fonte. Les traces du travail sont visibles sur toute leur surface. Les dimensions des deux objets sont identiques, à savoir: diamètre vertical 5cm 1, diamètre horizontal 6cm 8 (inv. nº 7 160—7 161).

Passons maintenant à l'analyse des différentes pièces.

Le vase en terre cuite, sans être caractéristique, est courant dans la céramique provinciale romaine des IIe et IIIe siècles n. è. La forme, aussi bien que la pâte et la technique, se rencontrent à peu près dans chaque établissement romain de Dacie.

Les fibules en forme d'ancre [12] sont également répandues dans le monde romain, mais on les rencontre plus fréquemment dans les provinces balkaniques de l'Empire; leur origine paraît devoir être recherchée dans la civilisation thrace [13].

Dans le cadre de ce type de fibule, se détache un groupe quelque peu différent, représentant une forme évoluée du type commun. Ce groupe, dont la plupart des exemplaires sont en argent, se caractérise par deux petites plaques latérales, assez importantes, placées à la base de l'ancre, et couvrant les spirales de l'arc. Une autre caractéristique de ces fibules est constituée par les boutons sphériques avec un point en relief, placés à l'extrémité des bras et du pied de la fibule. Les deux ailettes rondes, qui se trouvent à peu près au point de jonction du corps de la fibule et du pied, sont également spécifiques pour ce groupe, ainsi que les rangées de granules en relief qui décorent soit le pied de la fibule, soit la base de l'ancre. Les fibules appartenant à ce groupe se rencontrent fréquemment sur le territoire de la Dacie. En dehors des exemplaires en argent (les plus nombreux) on connaît aussi des exemplaires en bronze, ayant les mêmes éléments caractéristiques [14]. Il suffit de rappeler que le nombre des localités où l'on a trouvé de pareilles fibules s'élève à onze, en dehors des deux

[12] A l'occasion de l'inventaire des objets du Musée Brukenthal, on a constaté en 1953 l'absence d'une fibule. On possède sa description et un dessin fait par M. Kimakowicz, lors de l'inventaire.

[13] Cf. I. Kovrig, *A császárkori fibulák fö formái Pannoniában*, dans DissPann, Sér. II, 4, 1937, groupe IX, p. 18, pl. VIII/73 et E. Patek, *A pannoniai fibulatipusok elterjedése és eredete*, dans DissPann, Sér. II, 19, 1942, p. 32.

[14] Un exemplaire inédit en bronze ete conservé au musée du district de Mediaş; il a été découvert sur le territoire de cette ville.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

trésors de Vîrtopu et d'Aţel [15]. Un exemplaire similaire récemment découvert dans la nécropole d'incinération de Soporul de Cîmpie, attribuée à la population autochtone de Dacie, se situe, par l'intermédiaire de deux monnaies d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle [16], dans la deuxième moitié du IIe siècle n. è.

En dehors du territoire de la Dacie, le type de fibule dont nous venons d'énumérer les caractéristiques et que nous nommerons, par la suite, la fibule du type Vîrtopu-Aţel, se rencontre également sur le territoire bulgare. Le Musée National de Sofia conserve sept exemplaires semblables, provenant d'un trésor découvert sur le territoire de l'antique localité de Ratiaria, aujourd'hui Artchar [17].

Des fibules du type Vîrtopu-Aţel sont attestées aussi sur le territoire yougoslave. Le Musée National de Belgrade en possède quelques exemplaires dans ses collections, sans indication précise du lieu de leur découverte [18]. On en a trouvé de même dans un trésor contenant des objets en argent, découvert à Bare-Tribovo [19]. Deux autres exemplaires proviennent d'une tombe de Dalmatie [20]. Le Musée de Sarajevo possède aussi deux exemplaires appartenant au trésor de Bela-Reka [21]. Ce type de fibule se trouve également en R. P. Hongroise parmi les découvertes de Szalacska [22].

Toutes les analogies citées plus haut se trouvent dans les provinces balkaniques et danubiennes de l'Empire romain. Pareilles découvertes font défaut dans les autres provinces de l'Empire. De ces constatations on a conclu que la fibule du type Vîrtopu-Aţel était caractéristique de la région balkano-danubienne. Ayant son origine dans la civilisation thrace, la fibule en question se maintient dans cet espace jusqu'à la seconde moitié du IIIe siècle n. è., ainsi que le prouvent le trésor de Vîrtopu et aussi, à présent, celui d'Aţel.

La fibule en forme d'arbalète terminée par des boutons sphériques, sans avoir encore reçu la forme spécifique de « tête d'oignon », se place parmi les fibules romaines tardives [23], dérivées des fibules en forme de « T » [24]. Elles donneront naissance plus tard aux fibules à tête d'oignon *(Zwiebelkopffibeln)*, divisées par I. Kovrig [25] en quatre groupes. La fibule du trésor d'Aţel fait partie du premier groupe. Les recherches des archéologues hongrois ont établi que le premier groupe apparaît vers la fin du IIIe siècle, et les autres groupes au IVe siècle n. è. Nous pouvons soutenir, grâce à la fibule du trésor d'Aţel, que les fibules du premier groupe de Kovrig font leur apparition dès la première moitié du IIIe siècle n. è. De pareilles fibules sont relativement assez nombreuses sur

---

[15] Voir C. Gooß dans AVSL, XII, 1876, pl. VII/7; D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 225, qui cite cinq localités; G. Severeanu, *op. cit.*, p. 186.

[16] Information communiquée par D. Protase. Le matériel provenant des fouilles de Soporul de Cîmpie de l'année 1956, se trouve au Musée archéologique de Cluj.

[17] « Izvestiia-Institut », VII, 1932 — 1933, pp. 406—407, fig. 159—160.

[18] M. Grbič, *Römische Fibeln aus dem Nationalmuseum in Beograd*, dans « Starinar », 1930, p. 185, pl. XXXIV, fig. 4/5.

[19] C. Patsch, *Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der römischen Provinz Dalmatien*, dans WMBH, XII, 1912, p. 152.

[20] M. Abramič et A. Colnago, dans JOAI, XII, Beibl., 59, fig. 21.

[21] « Glasnik-Sarajevo », LIII, 1941, p. 17, fig. 4.

[22] AÉ, XXXI, 1911, p. 317, pl. III/4.

[23] Cf. E. Patek, *op. cit.*, p. 70.

[24] Ce type de fibule dérive de la fibule en forme de « T » et non de la fibule à pied tordu comme le soutient I. Kovrig. Il constitue une forme qui a précédé les fibules à pied tordu et les fibules a tête d'oignon qui, du point de vue chronologique aussi, sont postérieures.

[25] I. Kovrig, *op. cit.*, p. 19.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

le territoire de l'ancienne Dacie. Le musée de Deva conserve un exemplaire provenant de Sarmizegethusa (Colonia Ulpia Traiana) (inv. n° 9 764/942). Le musée d'Alba-Iulia en possède un, trouvé sur le territoire de l'ancienne ville d'Apulum (inv. n° 838). Le Musée Archéologique de Cluj en possède quatre: l'un provenant de l'établissement de Comălău (inv. n° I 1 903); le deuxième, des ruines d'une *villa rustica* d'Apahida (inv. n° II 8 397); le troisième exemplaire, d'Alba-Iulia (Partoș) (inv. n° 5 114) et le quatrième exemplaire, toujours d'Alba-Iulia (inv. n° I 4 715).

On connaît aussi une fibule en bronze avec arbalète et de très petits boutons sphériques, du IIe ou du IIIe siècle n. è., découverte dans la nécropole de Sîntana-Arad [26].

La chaîne tressée en argent est très répandue dans les trésors daces de l'époque La Tène [27]. La chaîne du trésor d'Aţel ressemble aux chaînes daces de cette époque, mais se distingue de ces dernières par la finesse du travail et par le métal même, qui paraît être d'une qualité inférieure à celui que l'on rencontre à l'époque La Tène. L'existence du médaillon circulaire orné de granules, en relief fait ressortir encore plus nettement la différence entre les chaînes daces en argent de l'époque La Tène et celles de l'époque romaine.

La seule analogie pour la chaîne en argent que nous connaissions en Dacie à l'époque romaine consiste en l'exemplaire plus petit, muni d'un médaillon cordiforme, trouvé dans le trésor de Vîrtopu (fig. 3/4). Il est possible que la chaîne de Vîrtopu n'ait pas été utilisée comme collier proprement dit, mais qu'elle ait servi à unir deux fibules, comme c'est le cas de la chaîne d'Artchar (fig. 3/12). On a découvert à Tîrgu Jiu plusieurs exemplaires de chaînes en argent attachées à des fibules du type Vîrtopu-Aţel [28].

Par contre, pour les chaînes tressées, les analogies, en dehors de la Dacie, sont plus nombreuses. La plus approchante paraît être la chaîne en argent découverte à Samokov (R. P. de Bulgarie)[29] et pourvue d'un médaillon rond, sans partie centrale, orné de la même manière que celui d'Aţel (fig. 3/16). Plus nombreuses sont les analogies des trésors de Szalacska (R. P. Hongroise) où, dans un seul trésor, découvert en 1910, on a trouvé cinq chaînes de ce genre qui correspondent, tant comme dimensions que par le système de leurs fermoirs, à celui d'Aţel [30].

---

[26] Information de E. Dörner, d'Arad.

[27] Voir par exemple D. Popescu, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, pp. 183—202, fig. 2/4, 10. On a publié récemment un trésor dace, en argent, de l'époque La Tène, qui contient aussi une chaîne en mailles et non pas tressée de fils d'argent, comme celle d'Aţel. O. Floca, *Contribuţii la cunoaşterea tezaurelor de argint dacice*, Bucarest, 1956, p. 29, fig. 20, pl. XXXII/1.

[28] G. Severeanu, *op. cit.*, p. 207, fig. 57—60.

[29] « Izvestiia-Société », IV, 1914, p. 281, fig. 252.

[30] AÉ, XXXI, 1911, pp. 311—318, pl. I—III; I. Paulovics, *Dacia keleti határvonala és az úgynevezett « dak» ezüstkincsek kérdése*, Cluj, 1944, pp. 104—116. Parmi d'autres arguments et vu la ressemblance des chaînes en argent daces avec celles de l'époque romaine de Szalacska, cet auteur a essayé de montrer que les trésors en argent appartenaient aux Celtes. Dorin Popescu, dans « Dacia », 1945—1947, XI—XII, pp. 62—68, a prouvé le manque de fondement de cette opinion et a montré la différence entre les trésors daces en argent de l'époque La Tène et celles de l'époque impériale romaine. On pourrait admettre l'influence celtique sur les trésors de l'époque impériale romaine, mais non l'appartenance ethnique celtique de ces trésors qui se placent bien longtemps après la période de domination celtique en Pannonie, et qui présentent des traits communs à un groupe culturel balkano-danubien dont l'origine n'est pas à rechercher dans la civilisation celtique, mais bien dans la civilisation grecque. Voir aussi N. Fettich, dans ActaArch, III, 1953, p. 174.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En 1931, on a trouvé au même endroit un autre trésor contenant deux chaînes tressées en argent, dont l'une avec un médaillon en fer à cheval (fig. 3/8) [31].

On peut encore mentionner deux chaînes en argent découvertes à Bela-Reka. L'une est très richement ornée de grandes perles en argent avec deux petites chaînes tressées et un fermoir pareil à celui de la chaîne trouvée dans le trésor d'Aţel. La seconde chaîne est plus petite et paraît avoir servi à réunir des fibules du type Vîrtopu-Aţel [32].

On connaît également de nombreux exemplaires de chaînes tressées en or. C'est ainsi qu'à Kirklareli (R.P. de Bulgarie), on en a découvert une dans une tombe tumulaire, avec un médaillon en fer à cheval, orné de granules en relief [33]. S. I. Kapochina publie une collection de parures en or qui proviennent probablement du territoire d'Olbia, parmi lesquelles il y a une chaîne tressée, en or, pourvue d'un médaillon rond, richement orné de granules en relief et de pierres précieuses [34].

Les bagues et les bracelets sont des pièces communes autant par leur forme que par la technique de leur exécution ; on les rencontre fréquemment dans le monde gréco-romain.

Des bracelets parfaitement analogues se retrouvent dans le trésor de Szalacska, découvert en 1931 (fig. 3/11).

Une bague en or ayant le même motif ornemental incrusté que la bague d'Aţel (fig. 2/6), un animal stylisé semble-t-il, a été découverte au camp romain de Hoghiz et se trouve au Musée Brukenthal de Sibiu (inv. n° 727).

Il est possible que, des deux pierres intaillées des bagues de notre trésor, l'une représente, assez gauchement, un *caper marinus* [35] (fig. 2/6), tandis que la figure féminine qui orne la pierre de la seconde bague, soit la déesse Hékaté tenant un flambeau à la main [36].

Une bague pareille, en argent, et qui a de même une pierre (améthyste) intaillée, appartient au trésor de Bela-Reka (Yougoslavie) [37].

Après avoir analysé séparément chaque pièce du trésor d'Aţel, il nous reste à examiner si l'on trouve d'autres trésors ayant la même composition que celui dont nous nous occupons.

Il ressort des analogies citées, que les pièces isolées se trouvent seulement dans les provinces balkano-danubiennes de l'Empire, où l'on trouve aussi des trésors d'une composition pareille à celui d'Aţel. Dans ce groupe de trésors, il existe, sans exception, un nombre de pièces caractéristiques, à savoir : la fibule du type Vîrtopu-Aţel et, dans la plupart des cas, des chaînes tressées en argent. En Dacie, les trésors de ce groupe sont ceux d'Aţel et de Vîrtopu. Le trésor de Vîrtopu, trouvé par hasard en 1931, se compose de deux bracelets, d'un collier (fig. 3/15), d'une chaîne tressée retenant un médaillon cordiforme (fig. 3/4), de sept fibules en forme d'ancre du type Vîrtopu-Aţel (fig. 3/1) et de monnaies

[31] AÉ, 80, 1953, pl. XXVII/2.

[32] « Glasnik-Sarajevo », LIII, 1941, pp. 13—14, fig. 1—2.

[33] « Izvestiia-Institut », XIII, 1939, p. 154, fig. 228.

[34] KS, 33, 1950, pp. 103—109, fig. 49.

[35] Voir par exemple E. Babelon, *La gravure en pierres fines*, Paris, 1894, p. 174.

[36] A. Furtwängler, *Die Antiken Gemmen*, Berlin, 1900, pl. 34/5.

[37] « Glasnik-Sarajevo » LIII, 1941, p. 18, fig. 5 b.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

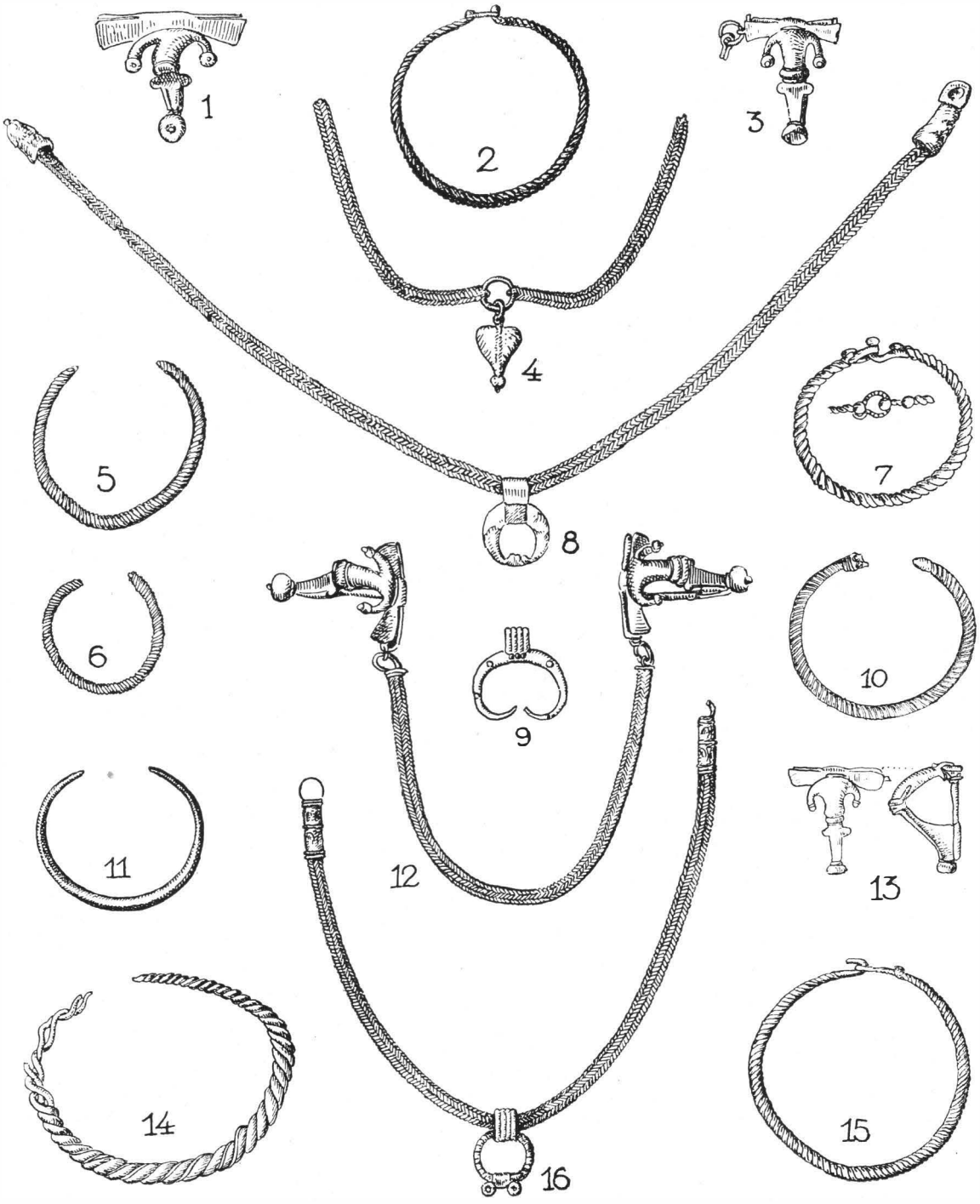


Fig. 3. — Parures trouvées dans des trésors balkano-danubiens: *1*, Virtopu; *2*, Szalacska; *3*, Bare-Tribovo; *4*, Virtopu; *5*, Szalacska; *6*, Bare-Tribovo; *7*, Mahovljani; *8*, Szalacska; *9*, Aszár; *10 — 11*, Szalacska; *12*, Artchar; *13*, Szalacska; *14*, Bare-Tribovo; *15*, Virtopu; *16*, Samokov.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

impériales romaines, dont la plus ancienne remonte à Trajan et la plus récente date de Gordien III. Toutes les pièces du trésor de Vîrtopu sont en argent et ont été déposées dans un vase en terre cuite, pareil à celui d'Aţel [38].

En dehors de la Dacie, les analogies les plus proches se trouvent dans les deux trésors de Szalacska. Le premier, découvert en 1910, comprend les pièces suivantes: cinq chaînes tressées, en argent, dont l'une avec un médaillon en forme de clochette orné de granules en relief; deux fibules, dont l'une en forme d'ancre, du type Vîrtopu-Aţel (fig. 3/13); deux bracelets; des perles de couleur et des deniers romains en argent du IIIe siècle. Ce trésor a été de même déposé dans un vase en terre cuite [39]. Le deuxième trésor, découvert en 1931, comprend une bague sertie d'une pierre; deux chaînes tressées, dont l'une ayant un médaillon en fer à cheval (fig. 3/8); trois bracelets, dont deux fabriqués d'une plaque en argent simple et l'autre ayant un fil métallique tordu sur un fil de bronze, terminés probablement par des têtes d'animaux (fig. 3/5); deux fibules ressemblant beaucoup, pour ne pas dire identiques, à l'exemplaire d'Aţel, en forme d'arbalète avec des boutons sphériques; enfin des monnaies impériales romaines du IIIe siècle n. è [40].

Nous devons encore mentionner un autre grand trésor découvert par hasard, en 1936, à Bela-Reka et conservé au Musée de Sarajevo (inv. n° 3 617). Il comprend: un collier en argent tressé, dont la partie centrale est pareille à celle du collier découvert à Aţel; une chaîne tressée, en argent, semblable au collier; deux bracelets, l'un en or et l'autre en argent, formés d'un gros fil central, autour duquel sont enroulés quatre fils plus minces, le bracelet en argent étant pourvu à l'un de ses bouts d'un ornement pareil au médaillon circulaire de la chaîne découverte dans le trésor d'Aţel; deux fibules en forme d'ancre, du type Vîrtopu-Aţel; une boîte en argent travaillée avec soin, dans laquelle ont été déposées les monnaies et les parures; une bague dorée, avec une améthyste; deux petits vases en argent; une tasse *(Trulla)* en argent et 332 monnaies en argent. Les plus anciennes monnaies sont du temps d'Antonin le Pieux et les plus récentes de celui de Commode. Les dernières monnaies semblent indiquer que le trésor aura été enfoui à la fin du IIe siècle n. è. [41].

En dehors de ces trésors importants, dont les conditions de découverte sont assez bien connues et dans lesquels on retrouve presque toutes les pièces constituant le trésor d'Aţel, on rencontre dans les provinces balkaniques de l'Empire de petits trésors renfermant certaines de ses pièces caractéristiques. Tel est le cas du trésor d'Artchar qui, en dehors de ses sept fibules en forme d'ancre, du type Vîrtopu-Aţel, dont quatre sont réunies deux par deux par une chaîne tressée en argent (fig. 3/12), renferme de même deux colliers. Le trésor d'Artchar a été trouvé dans une tombe [42]. Il n'est pas exclu que la chaîne avec le médaillon de forme ronde de Samokov (fig. 3/16) ait fait partie d'un trésor en argent sem-

---

[38] Cf. M. Demetrescu et C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Muzeul regional al Olteniei. Călăuză*, Craiova, 1933, p. 66; D. Berciu, *op. cit.*, pp. 225—226; D. Tudor, dans CNA, XIV, 1939, p. 158, n° 5; O. Iliescu, dans « Oltenia » I, 1940, n° 8, pp. 122—127.

[39] AÉ, XXXI, 1911, pp. 311—318, pl. I—III.

[40] AÉ, LXXX, 1953, pl. XXVII.

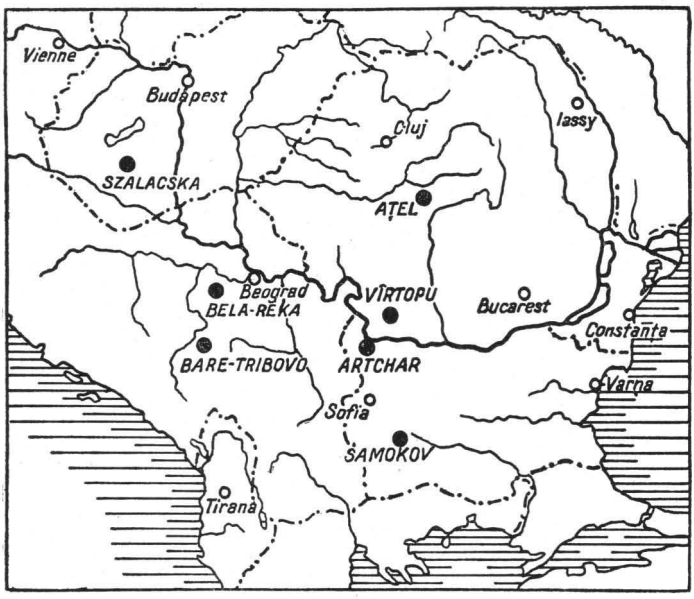
[41] I. Petrovič, dans « Glasnik-Sarajevo », LIII, 1941, pp. 12—23.

[42] « Izvestiia-Institut », VII, 1932—1933, pp. 406—407.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

blable, dont le restant des pièces se sera perdu. On ne sait rien de la découverte de cette pièce, en dehors de sa provenance [43].

Le trésor de Bare-Tribovo (Yougoslavie) fait partie du même groupe des trésors en argent plus petits et se compose de deux bagues, d'un bracelet et de deux fibules en forme d'ancre, du type Vîrtopu-Aţel (fig. 3/3). Les bagues, ainsi que le bracelet, sont faites d'un fil d'argent tordu (fig. 3/6, 14). Il paraît que les deux fibules en forme d'ancre, du type Vîrtopu-Aţel, découvertes dans un tombeau de Dalmatie [44], appartiennent à un trésor de la même espèce.



● Localités où ont été trouvés des trésors balkano-danubiens

Fig. 4

Il résulte donc de ceci que les trésors en argent ont la même zone d'extension que les pièces isolées, à savoir sur le territoire de la R. P. Roumaine, de la R. P. Hongroise, de la R. P. de Bulgarie et de la R.P.F. de Yougoslavie. En dehors des provinces balkano-danubiennes de l'Empire (Dacie, Pannonie, Mésie et Thrace), les trésors en argent font complètement défaut, de même que les pièces isolées.

Il ressort nettement de ce qui précède qu'il s'agit d'un groupe de trésors spécifiques de l'espace balkano-danubien (fig. 4).

La préférence pour les parures en argent sur le territoire des provinces citées se manifeste dès la deuxième période de l'âge du fer. Les découvertes en argent de l'époque La Tène dans la péninsule des Balkans et dans les territoires avoisinants sont très nombreuses, tandis qu'elles manquent presque totalement dans le reste de l'Europe [45].

E. Patek, analysant les trésors daces en argent de l'époque La Tène, est arrivé à la conclusion que ces derniers sont en étroit rapport avec les territoires balkaniques et que les trésors daces, illyriens, celtiques et thraces trouvent leur origine dans la civilisation grecque. La technique de l'ornementation, de la granulation et du filigrane est empruntée de même à l'art classique grec. Les formes et l'ornementation classiques grecques ont pénétré dans le reste de la péninsule des Balkans directement de Grèce et ont été adoptées par les Illyriens, les Celtes, les Thraces et les Daces [46].

---

[43] « Izvestiia-Société », IV, 1914, p. 281.

[44] M. Abramič et A. Colnago, *op. cit.*, pp. 90—92.

[45] Cf. I. Déchélette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris, 1927, IV, p. 853 et suiv.

[46] E. Patek, *Az úgynevezett « dak » szüstkincsek balkáni kapcsolatai*, dans Antiquitas Hungarica, 1—2, 1948, pp. 84—91.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Vers la fin de l'époque La Tène, toute la civilisation du second âge du fer acquiert un caractère de plus en plus unitaire et ses formes sont adoptées par les Romains, devenant ainsi l'un des éléments de leur civilisation [47]. Dans les provinces balkano-danubiennes de l'Empire, la préférence pour les parures en argent se maintient aussi plus tard, ce qui est explicable par la persistance des populations autochtones, les Thraco-Daces ou les Celto-Illyriens [48].

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les trésors d'Aţel, de Vîrtopu, de Szalacska, d'Artchar et de Bare-Tribovo, pour constater entre eux une ressemblance frappante, aussi bien des formes que de la technique d'ornementation des objets. La pièce la plus caractéristique de ces trésors est la fibule en forme d'ancre. On la retrouve dans tous les trésors avec la même forme et elle a son origine, comme nous l'avons montré, dans la civilisation thrace, s'étant développée directement des fibules communes en forme d'ancre. Presque tous les exemplaires sont ornés de granules en relief.

Une autre pièce caractéristique des trésors balkano-danubiens est la chaîne tressée en argent, d'où pend un médaillon orné habituellement de filigrane ou de granules. C'est ainsi que se présentent les chaînes d'Aţel (dont le médaillon est le plus richement orné), de Szalacska et l'exemplaire de Samokov. Un médaillon en fer à cheval, semblable à celui découvert en 1931 dans le trésor de Szalacska, fait partie du trésor en argent d'Aszár, que ses monnaies situent au IIe siècle n. è. et qui est en étroit rapport avec les trésors de Tata et de Zalahosszúfalu également du IIe siècle [49]. En dehors de ces chaînes tressées qu'on portait au cou sous forme de collier, nous trouvons dans les trésors balkano-danubiens des chaînes tressées qui servaient à unir des fibules à ancre, comme celles de Vîrtopu et d'Artchar.

La chaîne tressée apparaît fréquemment dans la péninsule des Balkans, en Dacie et en Pannonie, parmi les découvertes appartenant à l'époque La Tène. Son origine remonte à la civilisation grecque classique. Dans les trésors en argent du IIIe siècle n. è. la chaîne en argent se retrouve presque sans changement.

En dehors des pièces caractéristiques (fibules à ancre et chaîne tressée), les trésors balkano-danubiens contiennent aussi d'autres pièces, comme par exemple les bracelets et les bagues confectionnés en fil d'argent tordu, habituellement autour d'un fil en bronze. De même on connaît des bracelets plats, faits d'une seule barre et dont les extrémités sont habituellement un peu épaissies (Aţel, Szalacska).

Les bracelets en spirale simple sont très fréquents à l'époque La Tène et constituent un « bien universel ». Les bracelets en fil de métal tordu, aux extrémités figurant des têtes d'animaux, de l'époque romaine, ont leurs analogies dans les bracelets de l'époque La Tène, appartenant à la civilisation gréco-scythe, née dans le bassin Pontique. Les bracelets plats aux extrémités tordues, fréquents dans les trésors en argent de Pannonie du IIe siècle n. è., sont également d'origine grecque. Le même type de bracelet, très répandu à l'époque La Tène, est connu

[47] D. Popescu, dans « Dacia », XI—XII, 1945—1947, p. 65.

[48] I. Petrovič, *op. cit.*, attribue le trésor de Bela-Reka aux Illyres autochtones.

[49] A. Radnoti, *A Zalahosszúfalusi ezüstlelet*, dans FoliaArch, III—IV, 1941, pp. 102—115.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

également dans la Dacie romaine, à savoir dans la nécropole de Caşolţ [50]. Les bracelets plats, sans ornements, aux extrémités épaissies, semblent constituer un type dérivant de bracelets similaires trouvés dans les trésors du IIe siècle n. è. (par ex. à Tata).

Les trésors balkano-danubiens contiennent encore des colliers en argent (Vîrtopu, Szalacska, Artchar et Mahovljani) (fig. 3/17). Les colliers en argent sont, eux aussi, communs à l'époque La Tène, mais se trouvent de même dans les trésors du IIe siècle n. è, en Pannonie (par ex. à Tata).

Les colliers et les bracelets en spirale sont courants dès le premier âge du fer, quand on les confectionnait en bronze, et plus tard, dans la seconde partie de l'âge du fer, quand ils sont en argent. Ils appartiennent à une ancienne forme de l'Europe centrale et sont répandus dans toute l'Europe [51].

Une autre caractéristique commune à tous les trésors balkano-danubiens est la technique de leur ornementation: la granulation et le filigrane. La technique de la granulation et du filigrane a son origine dans la toreutique classique grecque, qui s'est répandue, dès l'époque La Tène, de sur le territoire de la Grèce continentale dans le reste de la péninsule des Balkans et les régions avoisinantes, comme le prouvent les exemplaires rencontrés dans le riche trésor d'Okhrida [52].

Conclusions. Il ressort de tout ce qui précède qu'au IIIe siècle n. è., on trouve dans l'Empire romain un groupe de trésors balkano-danubiens, ayant une ressemblance frappante entre eux, quoique dans les différentes provinces où ils apparaissent il existe un substrat local différent, celto-illyrien ou thraco-dace.

La préférence, commune aux autochtones de la région balkano-danubienne, pour l'argent se manifeste dès l'époque La Tène, lorsqu'il existe des relations évidentes entre les différents groupes de trésors appartenant aux Celtes, aux Illyriens, aux Thraces ou aux Daces. Les produits de la civilisation grecque ou gréco-scythe, qui virent le jour quelque part dans la région du Pont, constituent la source principale d'inspiration des trésors daces en argent de l'époque La Tène. Après la conquête de ces territoires par les Romains et leur transformation en province romaine, les formes et le décor de l'époque La Tène se retrouvent dans la civilisation romaine. On continue de confectionner des objets de parure jusqu'au IIIe siècle n.è., quoiqu'à proprement parler il n'existe plus à cette date d'Illyriens, de Celtes, de Thraces ou de Daces, ceux-ci s'étant mêlés aux colons romains. Mais la préférence pour les parures en argent persiste. Ces dernières étaient confectionnées dans les ateliers situés quelque part sur le territorire mentionné, sans que l'on puisse préciser leur emplacement exact. De ces ateliers, les parures s'acheminaient, par voie commerciale, vers les provinces de Dacie, de Mésie, de Thrace, de Pannonie, de Dalmatie. L'existence d'ateliers communs est prouvée par la ressemblance frappante, allant jusqu'à l'identité des pièces qui constituent les trésors cités plus haut.

La préférence pour les parures en argent et la persistance de certaines formes de l'époque La Tène, comme la chaîne tressée, ne peuvent s'expliquer que par l'existence et la persistance sur ce territoire d'un substrat autochtone.

---

[50] N. Lupu, *Istoricul cercetărilor necropolei de la Caşolţ-Sibiu*, dans SCŞCluj, VI, 3—4, 1955, p. 107, fig. 1.

[51] D. Popescu, dans «Dacia», XI—XII, 1945—1947 p. 66.

[52] E. Pátek, *op. cit.*, p. 88.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Indépendamment de la sphère culturelle balkano-danubienne, qui se trouve en quelque sorte en dehors de l'Empire romain, dans la région pontique se développe ce « premier groupe germano-pontique », dont parle E. Beninger [53] et qui emploie la même technique d'ornementation. Ce groupe culturel germano-pontique a lui aussi comme origine la civilisation grecque, enrichie par les influences scytho-orientales. La technique de la granulation et du filigrane, dans le groupe cité plus haut, se répand plus tard, de la région pontique, dans le territoire roumain, de la Hongrie et de l'Allemagne centrale, pour s'arrêter en Scandinavie. Il ne peut cependant s'agir là d'une influence directe sur les trésors du groupe balkano-danubien de l'époque romaine. La ressemblance, c'est-à-dire la technique commune de fabrication des deux groupes culturels, est due à leur source commune d'inspiration, l'art grec.

Si nos conclusions sont exactes, le trésor d'Aţel constitue un nouvel argument archéologique en faveur de la persistance de la population autochtone dace à l'époque romaine.

I. H. CRIŞAN

[53] E. Beninger, dans WPZ, XIX, 1932, p. 233.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro